



TRIO 3 + JASON MORAN

REFRACTION – BREAKIN' GLASS

Olive Lake Alto Saxophone

Reggie Workman Bass

Andrew Cyrille Drums

Jason Moran Piano

Recorded July 24, 25, 2012 at Brookling Recording Studio, Brooklyn, NY, by Andy Taub. Mixed at Brookling Recording Studio. Mastered at Dave McNair Mastering, Monclair, NJ, February 2013. Liner notes: Alexandre Pierrepont. Photos: John Rogers. Cover art: Oliver Lake. Graphic design: Jonas Schoder. Produced by Intakt Records, Patrik Landolt.

Intakt CD 217 EAN_7640120192174

Three 'heavy weights' of American jazz Oliver Lake, Reggie Workman and Andrew Cyrille make up the band Trio 3. For their 5th album on Intakt Records they have added pianist Jason Moran to the line-up. The 38 year old 'rising star' on the current scene is after Irène Schweizer and Geri Allen the third guest piano player cooperating with Trio 3. In the summer of 2012 Lake, Workman, Cyrille invited Jason Moran for a week long residency in New York's Jazzclub 'Birdland', before they recorded the CD "Refraction – Breakin' Glass" in Brooklyn Recording Studio. The recording leads straight into the centre of what is known as 'Great Black Music' and celebrates the enormous diversity which is jazz today. Jason Moran has contributed a few compositions and shines next to these 3 giants of modern jazz as an expressive and technically highly skilled and intelligent pianist, who is carrying the flame of jazz into the 21st century.

Alexandre Pierrepont

«The Change is the Exchange»

Au (re)commencement étaient deux verbes. Moyenner et franchir.

Moyenner. Le trio que forment, depuis 1986, Oliver Lake, Reggie Workman et Andrew Cyrille se sait si collectif, cultive un tel *bien commun*, que les trois hommes feignent de se cacher derrière la fausse neutralité d'un nom de groupe explicite, trop explicite, flagrant, trop flagrant. Trio 3, un « modèle du genre », un « modèle d'équilibre et de cohérence ». Un nom qui désigne immédiatement à l'attention le nombre qu'ils sont, tels quels, mais à *la puissance trois*. Car dans cette recrudescence d'un trio de 3 hommes, décidément, est en cause l'idée

que le saxophoniste, le contrebassiste et le batteur sont les multiplicateurs les uns des autres, par toutes sortes de moyens, d'opérations : ils peuvent être alternativement, selon les circonstances et les besoins de la musique qui excède les hommes, qui est la mesure exacte de leur démesure, dans la médiation, dans la juxtaposition, dans la superposition, dans l'intrusion, dans la contradiction, dans l'immixtion – forces de frottement, forces. Et chacun pourra se livrer à différents examens, la musique créative offrant à l'écoute de multiples parcours possibles, pour vérifier que tel ou tel mode d'action est en cours. Quoi qu'il arrive, le prodige est que les opérations effectuées par Oliver Lake multiplié par Reggie Workman, Reggie Workman multiplié par Andrew Cyrille, Andrew Cyrille multiplié par Oliver Lake, et réciproquement, ne tombent jamais sur le même résultat. Trio 3 est en réalité une table de multiplication grâce à laquelle Lake, Workman et Cyrille mesurent et moyennent, mettent tous les moyens qu'ils veulent à leur disposition pour atteindre à *la juste démesure*. Comment s'étonner qu'autant de formes coexistent dans leur musique puisque les uns et les autres ont joué avec Mary Lou Williams et avec Wadada Leo Smith, avec Art Blakey et avec Cecil Taylor, avec John Coltrane et avec Jeanne Lee, puisque les uns et les autres sont versés dans la musique de chambre, dans les musiques de l'Orient, le reggae ou le calypso ? Comment s'en étonner puisque, même sans ces influences et affluences « extérieures », désormais intégrées à tout ce qu'ils font, *si nécessaire*, Lake, Workman et Cyrille reformulent l'infinie philosophie de Duke Ellington : « *Pour moi, le jazz signifie simplement : liberté d'expression musicale ! Et c'est précisément grâce à cette liberté que tant de formes différentes de jazz existent. Et cependant, ce dont il faut impérativement se souvenir, c'est qu'aucune de ces formes, par elle-même, ne représente le jazz. Le jazz signifie simplement la liberté de prendre de multiples formes.* »

Trio 3 est donc un noyau, mais un noyau instable, qui raconte et se laisse raconter mille et une histoires, notamment celles de la musique créative de ces trois fois quatre ou cinq dernières décennies. Au répertoire du groupe, depuis toujours : Eric Dolphy, Mal Waldron, John Carter, Bobby Bradford, Curtis Clark, Leroy Jenkins, Adegoke Steve Colson (et de nombreuses compositions créées à d'autres moments, dans d'autres contextes, par chaque membre du trio). Un noyau qui a existé ailleurs et autrement, dans l'Ensemble de Reggie Workman (avec

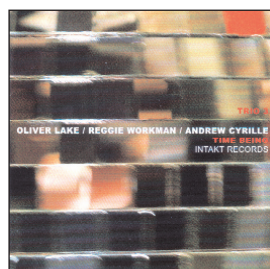


Marilyn Crispell) ou dans le quintette d'Andrew Cyrille (avec Colson et Hannibal Marvin Peterson). Un noyau conçu sans pianiste attiré pour pouvoir, le cas échéant, pour telle ou telle *Summit Conference*, s'adjoindre les forces (les forces de frottement, les forces gravitationnelles) de pianistes désirés et désirables, d'électrons libres, libres de modifier la structure du noyau et ses propriétés, tels déjà Andrew Hill, Irène Schweizer ou Geri Allen. Lesquels n'eurent pas à occuper une place laissée vacante, mais à changer la donne d'un groupe d'hommes passant leur temps à muter et permuter, à prendre de multiples formes. Tel Jason Moran, sur ce huitième disque de Trio 3 : « *En un sens, j'étais au courant de leur histoire avec les pianistes, quoiqu'inconsciemment. Et j'ai été d'autant plus honoré par cette invitation que je savais que j'aurais la liberté d'explorer la musique de la manière que je trouverais la plus adaptée. La flexibilité de Reggie et d'Andrew, combinée avec le « mordant » d'Oliver, une telle combinaison... Leurs mouvements sont comme les secousses tectoniques qui font trembler le paysage de cette musique.* »

Franchir. Qu'il invite jadis Sam Rivers à rejoindre son propre trio Bandwagon ou qu'il rallie récemment le Diamond Curtain Wall Quartet d'Anthony Braxton, Jason Moran est lui-même coutumier du passage à travers le prisme de l'autre, des franchissements. Car si le trio ou le prisme d'Oliver Lake, Reggie Workman et Andrew Cyrille est un « modèle d'équilibre et de cohérence », c'est bien parce qu'il réfracte symétries et dissymétries, ensemble et séparément – c'est bien parce qu'il *passé la limite*. Il ne s'agit jamais de mettre de l'ordre comme si le désordre occasionnel n'était pas doué de sa propre raison, ou d'introduire du désordre comme si l'ordre occasionnel n'était pas doué de sa propre folie. Les rafales de saxophone d'Oliver Lake filent, glissantes, cinglantes, de la stridulation au bourdonnement. L'entraînante profondeur de la contrebasse lance jonglerie sur jonglerie de pivots possibles. Les poids et les démesures de la batterie égrenent, grain à grain, le compte juste des rythmes, et parfois les hachent menu. Arrive le pianiste, ce pianiste-là. Si Irène Schweizer fut avec Trio 3 une pianiste des errances à coordonner, et Geri Allen une pianiste des pistes à suivre, Jason Moran est quant à lui le pianiste des insertions et des saisissements, le pianiste des *entrées en matière*, à tout moment, l'expression devant être comprise au sens propre et au sens figuré : comment entamer une partie de musique modulable (plutôt qu'une « composition »), et comment entrer, pénétrer littéralement, dans la matière sonore. S'infiltrer. Soulever. Moran a ceci de fascinant qu'il sait toujours *se situer*, et inviter le trio à la danse des distances à prendre pour favoriser les rapprochements, pour donner leur pleine valeur aux subites proximités. Il passe son temps à basculer (bousculer) l'un dans l'autre. Et pour (re)commencer, la magnifique insistance de *Refraction*, composition d'abord offerte par le pianiste sur son disque « Artist in Residence » (ce qu'il est en quelque sorte aujourd'hui au sein de Trio 3), offre à Oliver Lake de revenir sur certains souvenirs. Sa famille tenait un restaurant à Saint Louis, Missouri, où trônait un juke-box qui fonctionnait en permanence. Et c'est notamment là, pendant que sa mère s'affairait en cuisine, chantant des spirituals, et pendant que le juke-box diffusait les merveilles du jour, que le futur saxophoniste eut la révélation des pouvoirs de la musique. Moyenner et franchir. Prendre de multiples formes. Amiri Baraka l'avait prédit, parlant de Trio 3, « *the change is the exchange* ».

Alexandre Pierrepont

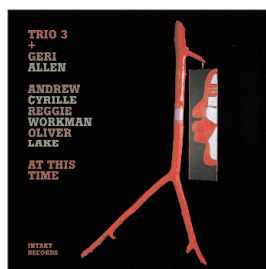
OLIVER LAKE - REGGIE WORKMAN - ANDREW CYRILLE ON INTAKT RECORDS



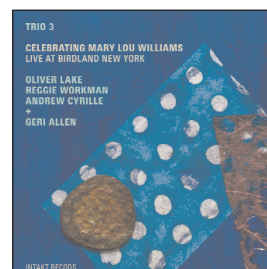
TRIO 3
TIME BEEING
Oliver Lake, Reggie Workman,
Andrew Cyrille
Intakt CD 106



TRIO 3 + IRENE SCHWEIZER
BERNE CONCERT
Oliver Lake, Reggie Workman,
Andrew Cyrille, Irène Schweizer
Intakt CD 150



TRIO 3 + GERI ALLEN
AT THIS TIME
Oliver Lake, Reggie Workman,
Andrew Cyrille, Geri Allen
Intakt CD 162



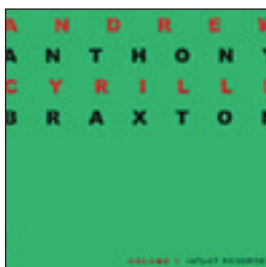
TRIO 3 + GERI ALLEN
CELEBRATING MARY LOU WILLIAMS
Oliver Lake, Reggie Workman,
Andrew Cyrille, Geri Allen
Intakt CD 187



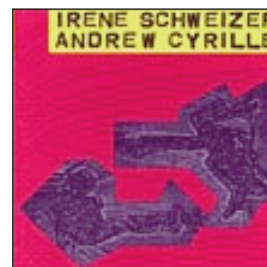
LAKE-WEBER-ULRICH
FOR A LITTLE DANCIN'
Oliver Lake: Alto Saxophone
Christian Weber: Bass
Dieter Ulrich: Drums
Intakt CD 172



LAKE-WEBER-ULRICH
FEAT. NILS WOGRAM
ALL DECKS – LIVE AT UNERHÖRT
Oliver Lake: Alto Saxophone
Nils Wogram: Trombone
Christian Weber: Bass
Dieter Ulrich: Drums
Intakt CD 172



ANDREW CYRILLE
ANTHONY BRAXTON
DUO PALINDROME 2002. VOL. 1+2
Anthony Braxton: Saxophones
Andrew Cyrille: Drums
Intakt CD 088 + Intakt CD 089



IRENE SCHWEIZER
ANDREW CYRILLE
Irène Schweizer, Piano
Andrew Cyrille, Drums
Intakt CD 008